Cet homme qui depuis quelque temps ne jouissait plus de toutes ses facultés mentales, fut subitement pris d'un accès de folie et hier, au moment où sa femme se rendait à son travail, il se mit à la fenêtre et lui cria : Tu t'en vas ? Eh bien ! moi aussi.

Il n'avait pas dit cette dernière parole qu'il s'élança dans l'espace et vint tomber quelques mètres plus loin dans la rue, la face contre terre.

Des passants le relevèrent dans le plus triste état. Des médecins furent mandés aussitôt, mais malgré leurs soins, ce malheureux rendit le dernier soupir à 8 heures du matin, sans avoir repris connaissance. Il laisse une femme et quatre enfants en bas-âge, dont l'aîné a huit ans.

Semonces. — *Mordu par un chien.* — Mercredi soir, vers dix heures, M. Brognlet, marchand de bois, se rendait chez son frère habitant cette commune, pour y faire une commission.

Le chien qui se trouvait détaché en ce moment, fut sauta tout à coup au visage et lui déchira presque entièrement la joue gauche.

Immédiatement le blessé fut conduit à Avesnes et un médecin lui prodigua les premiers soins.

A l'heure actuelle, on ignore encore si le chien est atteint d'hydrophobie.

Quant au blessé, sa position ne semble pas vouloir s'améliorer.

Cette nouvelle a produit une certaine émotion dans la commune où on a constaté il n'y a pas bien longtemps le passage de plusieurs chiens enragés.

DUNKERQUE

Coups de revolver. — Depuis quelque temps, un officier de la garnison, M. X., vivait en mésintelligence avec sa femme.

A la suite d'une querelle plus violente que celles qui avaient précédé, celle-ci loua une maison dans l'avenue Thiers et s'y retira avec sa mère et son bébé, âgé de 8 mois.

X., apprenant que sa femme voulait intenter une action en divorce contre lui, voulut reprendre son enfant avec lui.

Il se présenta donc au domicile de son épouse, mais malgré ses instances, on ne le laissa pas entrer, sous prétexte que sa femme n'était pas chez elle.

X. sachant que sa femme était bien chez elle, résolut de s'y introduire quand même et à cet effet, il escalada une palissade qui clôturait le jardin.

A peine s'était-il hissé sur le faîte, qu'une détonation retentit, suivie bientôt de quatre autres. C'était sa femme qui le saluait à coups de revolver.

Par un hasard providentiel, l'officier n'a pas été atteint.

La police de Rosendaël a ouvert une enquête.

Chronique maritime. — On annonce un service mensuel de vapeurs, de Londres à La Plata sans toucher au Brésil (Royal line agent) M. Edward H. Sélligman, à Dunkerque.

Le premier départ aura lieu en septembre avec escales à Southampton, la Coruna, Vigo et Las Palmas.

Le service est en plus du service régulier touchant au Brésil et sera fait avec des vapeurs de grande vitesse.

Le trois-mâts français « Mentana » (A. D. Bordes et fils), agent M. Lequerrie, est arrivé à Dunkerque le 5 juin. Il rapporte avoir rencontré, le 29 avril, un navire anglais montrant les lettres D. W. L. à 16 50 longitude sud et 31 45 latitude ouest.

Le steamer français « Ville de Lille », de la Compagnie des Bateaux à vapeur à hélice, est arrivé à Marseille le 3 juin, venant de Dunkerque via Bordeaux.

Le steamer français « Vannina », de la même compagnie, est arrivé à Bordeaux le 3 juin, venant de Dunkerque, via Boulogne et Lorient.

Le steamer français « Président Loroy-Allier », de la même compagnie, est arrivé à Paullac le 4 juin, venant de Dunkerque via Lorient.

Le steamer français « Calvados », de la Compagnie générale transatlantique, est arrivé à Bordeaux le 4 juin, venant d'Oran. — Ce navire a des marchandises pour Dunkerque.

Le steamer français « Le Chatelier », de la même compagnie, est parti de Pointe-de-Grave le 6 juin, allant à Oran chargé en marchandises pour Dunkerque.

Le steamer français « Ville de Marahao », de la compagnie Havraise Péninsulaire, en gestion MM. Lemire frères, est parti de Pointe-de-Grave le 5 juin, allant au Havre.

Le steamer français « Ville de Taragone », de la même compagnie, est parti de Dunkerque le 5 juin, allant au Havre.

Le steamer français « Commentry », de la Compagnie générale transatlantique, est en charge le 5 juin à Bilbao, en minerai, pour La Rochelle. Il ira ensuite à Oran charger en marchandises pour Dunkerque.

Au port. — Le steamer français « Parakiha » de la compagnie des Chargeurs-Réunis est entré dans le port hier, venant de la Plata. Il avait à bord 10 passagers appartenant leurs familles.

— Quatre arbustes placés devant devant le café Salignac, place Jean-Bart, ont été jolis dans le fil d'eau devant l'établissement.

Un autre appartenant à Janssoone, cafetier, sur la même place, a été transporté près de la statue Jean-Bart, pendant la nuit du 5 au 6 de ce mois, par un inconnu.

— Le nommé Monborren, Ernest, 28 ans, journalier à Dunkerque, a été arrêté hier et conduit à la maison d'arrêt pour y subir une peine de deux jours de prison à laquelle il a été condamné le 25 mars dernier pour vol.

PAS-DE-CALAIS

SYNDICAT DU PAS-DE-CALAIS

Réunion des mineurs de Bruay

Hier soir une importante réunion à laquelle assistaient 900 ouvriers mineurs faisant partie du syndicat, a eu lieu à Bruay dans la salle du sieur Bonnet, cafetier *en face des* bureaux de l'administration.

Le citoyen Lamendin, secrétaire général du syndicat des mineurs du bassin houiller du Pas-de-Calais était présent. Avec l'éloquence que nous lui connaissons, il a retracé les travaux du congrès de St-Etienne et de Jolimont (Belgique) auxquels il assistait en qualité de délégué.

Il a avec beaucoup de précision expliqué la demande tendant à réduire la durée du travail à huit heures ; cette question a paru fortement intéresser les mineurs présents.

Certains bruits malveillants circulant depuis quelque temps sur le compte des délégués de la section syndicale de Bruay — *ces délégués* ne s'arrêtèrent d'abord pas à ces mauvais bruits, mais devant la persistance de ceux-ci, ils crurent devoir ramener le calme et la concorde dans les rangs des ouvriers en demandant à l'issue de la réunion d'hier, un vote de *confiance* conforme à la dignité et au bon renom d'une association sérieuse.

L'assemblée consultée, a unanimement déclaré être satisfaite de la bonne gestion de ses président et délégués.

Tout indique donc que les faux bruits n'ont point produit le mal que les fauteurs de désordre en attendaient.

En terminant, l'assemblée a invité le citoyen Lamendin à adresser à M. le président de la République un recours en grâce en faveur du sieur Lemaire Auguste, mineur, condamné récemment pour insulte envers un *garde particulier des mines de Bruay* à six jours d'emprisonnement.

Il a été décidé qu'une grande réunion à laquelle assisteront les citoyens Basly, maire, député de la Seine et Lamendin, secrétaire général du syndicat, aura lieu à Bruay, le lundi de la fête communale, 7 juillet prochain.

Lens. — Le ballon parti de Lens, mardi dernier, à l'occasion de la fête communale, a atterri en Belgique, à quelques kilomètres de Renaix, sans aucun accident, et après 1 heure 25 de voyage, franchissant ainsi 85 kilomètres.

Festubert. — Hier matin, M. Dulau, *procureur de la République*, et M. Gobert, juge d'instruction, accompagnés de M. Potier, commis-greffier, se sont transportés à Festubert. Ils ont emmené avec eux le nommé Hippolyte Duplouich, âgé de 19 ans, qui a été arrêté il y a près d'un mois pour s'être introduit pendant la nuit dans une maison habitée par une veuve indigente et lui avoir fait subir les derniers outrages.

Duplouich continue à affirmer qu'il est innocent, il a été confronté avec plusieurs témoins, mais il n'a pu l'être avec la victime qui était disparue depuis le matin.

Verquigneul. — La gendarmerie de Béthune a pendant de ces jours-ci à une enquête sur le nommé Dupuis, individu décédé il y a quatre ans à Verquigneul et qui, d'après les bruits qui circulent depuis lors dans le pays aurait été empoisonné. Jeudi après-midi, le parquet de Béthune s'est transporté au cimetière de Verquigneul.

Le cadavre de l'individu en question a été exhumé et les principaux organes ont été transportés à Béthune où ils vont être examinés par M. Pottelle, chimiste-expert.

LA BELGIQUE

Une explosion à Liége

Une violente explosion mettait hier après-midi la commune de Fressoux en émoi. Les habitants se dirigeaient en grande hâte vers le champ de manœuvres d'où la détonation semblait partir. Ils purent alors assister à un brillant feu d'artifice malheureusement tiré en plein jour ce qui amoindrissait l'effet. Le dépôt de pièces d'artifice de M. de Posson, de Liége, venait de sauter. Il y avait là un dépôt de poudre de trois à quatre cents kilogrammes qui avait sauté. Les pièces préparées, bourrées de salpêtre, de soufre, de charbon, sautaient avec des crépitements de fusillade.

A chaque instant des gerbes de belles étincelles blanches, mêlées de rouge, de bleu, de vert, s'élançaient, formant des rayons brillants comme ceux du soleil.

Des pluies d'or sortaient de la toiture détruite, et les *gloires*, les mosaïques, les cascades, les soleils tournants, les étoiles fixes, les fleurons de langues, les marrons formant une pelerade étourdissante, mêlés aux chandelles romaines et aux pétards, faisaient un feu d'artifice monstre qui eut été superbe le soir.

Il n'est naturellement rien resté du magasin.

On attribue cet incendie à la chaleur solaire, sans doute concentrée sur une pièce d'artifice par une vitre qui aura fait office de lentille.

Les dégâts causés par cette explosion, s'estiment à dix mille francs. L'atelier se trouvant isolé dans la plaine, on n'a pas eu d'autre accident à déplorer.

FAITS DIVERS

UN INCIDENT AMUSANT

Un amusant incident s'est produit pendant le dernier concours agricole de St-Mihiel.

Les pompiers s'étaient, il y a quelques jours, fait photographier en corps ; la compagnie avait été groupée avec l'art le plus exquis.

Mais grande fut la stupéfaction des intéressés quand le photographe leur remit les épreuves ; au-dessus du groupe s'étalait en grosses lettres l'inscription *Concours d'animaux gras.*

Le photographe avait en effet posé sur une place publique, où se tenait un concours agricole, et personne n'avait pris garde à l'affiche.

SAVON POMPADOUR MAUBERT
aux Fleurs fraiches

Nouvelles à la Main

Un huissier saisit l'atelier d'un peintre.

Dictant son procès-verbal, et arrivant aux objets d'art.

— *Dito*, une sainte Vierge, dite Vénus de Milo...

***

Taupin dîne pour la première fois dans la famille de sa fiancée.

A peine assis, il prend son verre, son assiette et son couvert, qu'il essuie avec sollicitude.

Et comme chacun le regarde avec stupeur :

— Voyez-vous, dit-il, on ne saurait prendre trop de précautions dans les maisons qu'on ne connaît pas bien !

BRULE-MAISON.

Programmes des Spectacles-Concerts

— **Cosmorama** photographique mouvant. — Rue de la Gare, 24 (ancienne Hôtel Ferrière). — Ouvert de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Du 1er au 7 juin. — La ville de Paris, ses monuments, ses boulevards, ses promenades en vues instantanées.

Concordia-Harmonie. — Le concert que la *Concordia* avait organisé pour le 4 mai écoulé, et qui a été remis, sera lieu les dimanche 8 courant, à 6 heures, au local de la Société, dans la salle des fêtes de M. Philomon, rue Pierre-Motte. En voici le programme :

1° Allegro militaire, by Sharp, ouverture, Léon Wettge « Concordia ». — 2. La bajoue volée, romance pour baryton, Guillaume Servaxx. — 3. Le Dieu, fantaisie pour tuba, Joseph Doneu. — 4. Hamlet, chanson bachique pour basse, Gustave Boulart.

5. Fantaisie pour violon, sur le ballet de Faust (Gounod), Charles Lemiens. — 6. J'ai perdu mon âme, romance pour ténor, Arsène Lachal. — 7. Fantaisie de concert pour clarinette, Auguste Lachaise. — 8. Fandango pour simple cornet, Joseph Dion. — 9. L'Orage, monologue (Charles Fuller), Alfred Nyx. — 10. Chansonnette comique, Louis Poirier.

Le piano sera tenu par Mlle V. Dersin.

La soirée sera suivi d'un grand bal de famille.

CONVOCATIONS

Les membres de l'enseignement mutuel des travailleurs, et du Comité radical socialiste, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu, samedi 7 courant, à 8 heures 1/2 du soir, au siège ordinaire de la Société.

Ordre du jour : 1° Lecture des procès-verbaux ; 2° Communication importante ; 3° Questions diverses.

Chambre syndicale des ouvriers mécaniciens. — Les ouvriers mécaniciens de Roubaix et des environs sont priés d'assister à la réunion générale qui aura lieu le dimanche 8 juin, à 5 heures précises, au siège social, Grande-Rue, 111. — Très urgent.

Ouvriers charretiers. — Les ouvriers charretiers de Roubaix et des environs sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 8 juin à 5 heures du soir à l'estaminet du « Pré-Catelan, rue du Grand-Chemin.

Formation d'une Chambre syndicale.

Ouvriers teinturiers. — Une réunion générale de tous les ouvriers teinturiers et apprêteurs de Roubaix, aura lieu le dimanche 8 juin, à 10 heures du matin, rue Vallon, à l'estaminet de l'« Avenir du Parti ouvrier ».

PETITE CORRESPONDANCE

UN LECTEUR A BLUVIN. — Il nous est impossible de tenir compte des lettres non signées.

Le Gérant.

CONSEIL PAR JOUR

Contre les rides : En vous mettant au lit, lavez-vous le visage à l'eau extrêmement chaude, une minute après à l'eau glacée. Les réactions qui se produisent amènent le raffermissement des chairs.

Ne jamais se laver le visage qu'au moment de se coucher, si l'on veut conserver une peau fine et douce, peau de jeune fille, velouté et légèrement colorée.

Bonhomme FRANKLIN

LA VERITE SUR LE CREDIT FONCIER

étude impartiale et complète sur sa situation obscure par un groupe d'économistes. France contre 25 centimes. — Imprimerie WESTHAUSEN, 17, rue Monsigny, PARIS.

GUÉRISON RADICALE des Maladies Secrètes ET DES MALADIES DE LA PEAU
dartres, eczémas, ulcères varicqueux
Traitement rationnel PAR
M. VANDENDRIESSCHE
Médecin-consultant spécialiste
LILLE, 6, rue Puébla, 6, LILLE
CONSULTATIONS PARTICULIÈRES
tous les jours de 9 à 6 h. et p. correspondance

NE PAS ACHETER d'articles de ménage et d'éclairage avant d'avoir visité les magasins de La Ménagère, Maison CARON frère et sœur, Grande-Place, 7, Lille.
La maison n'a aucune succursale.

GUERISON DE L'ASTHME par les pilules ASTHMATINES du docteur BRUNEAU. Envoyez 2 timbres-poste à M. BRUNEAU, 18, rue Pierre-Levée, PARIS, et à M. BRUNEAU, 6, rue Puébla, LILLE.

Photographie instantanée
Louis BICCOLATI
Rue Léon-Gambetta, 66, à LILLE
Portraits soignés depuis 10 francs la douzaine, » de toutes dimensions au charbon, garantis inaltérables.
Enfants, Groupes, Vues, Reproductions
Prix très modérés.

Librairie ABEL PILON, *r. de Fleurus, 33, PARIS*
A. LE VASSEUR & Cie, ÉDITEURS
LIVRAISON IMMÉDIATE
de tous les ouvrages de la Librairie française; de toutes les Partitions & Publicat. musicales;
DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES
Gravures, Eaux-fortes, Dessins en couleur, etc.
AU MÊME PRIX QUE SUR L'ÉDITEUR
Payable CINQ FRANCS par mois par chaque centaine de franc d'acquisition.
ESCOMPTE AU COMPTANT
ENVOI FRANCO DES CATALOGUES.

BULLETIN LAINIER

Marché à terme DE ROUBAIX-TOURCOING

du 6 Juin

Cote officielle de 4 heures 1/2

Type n° 1 :

	Cours du jour
Mai	0.00
Juin	5.50
Juillet	5.50
Août	5.50
Septembre	5.50
Octobre	5.50
Novembre	5.50
Décembre	5.50
Janvier	0.00
Février	0.00
Mars	0.00
Avril	0.00

Type n° 3 :

	Cours du jour
Mai	0.00
Juin	5.40
Juillet	5.40
Août	5.40
Septembre	5.40
Octobre	5.40
Novembre	5.40
Décembre	5.40
Janvier	5.40
Février	0.00
Mars	0.00
Avril	0.00

Australasia

Type	Cours précédents
Juin	6.30

Type A B

	Cours du jour
Juillet	5.80
Septembre	5.90
Octobre	5.75
Novembre	5.75

Type B

Juin	5.75
Juillet	5.75
Août	5.75

Type C

	Cours précédents
Juin	5.80
Juillet	5.80
Août	5.80

Roubaix-Tourcoing

Ventes du jour contrat n° 1 :

Juillet : 5.000 à 5.525
Id. 15.000 à 5.50
Août : 15.000 à 5.50
Septembre : 5.000 à 5.50
8 Id. 85.000 à 5.50
Octobre : 20.000 à 5.525
Id. 25.000 à 5.50
Novembre : 5.000 à 5.525
Id. 25.000 à 5.50
Décembre : 20.000 à 5.50

Contrat n° 3

Juin : 5.000 à 5.40
Juillet : 5.000 à 5.40

Australie B

Juillet : 5.000 à 5.30
Septembre : 5.000 à 5.30
Octobre : 5.000 à 5.30
Novembre : 5.000 à 5.75

Affaires à Prime :

Septembre : 10.000 à 5.50
Double prime : 0.025.
Décembre : 10.000 à 5.025
Double prime : 0.25

Total : 330.000 kilos.
Tendance : Faible

Bourses Commerciales et Agricoles

CEREALES & FARINES

PARIS, 5 Juin. — *(Dépêche spéciale.*
Farines : 12 marques. — Tendance

	6	5		6	5
Courant..	54 50	54 75	Juil-Août	54 50	54 50
Juillet...	54 75	55 —	4 derniers	53 37	53 25

Marque Corbeil : 56 .. — Circulation : 9.000.

Blés. — Tendance

Courant..	25 50	25 50	Juil-Août	24 50	24 75
Juillet...	25 25	25 25	4 derniers	23 75	23 50

Seigle. — Tendance

Courant..	17 —	17 —	Juil-Août	15 75	15 75
Juillet...	16 25	16 25	4 derniers	15 25	15 —

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

	LILLE 6 Juin	HUILES l'hectolitre	COLZA	TOURT. Thas	les 100 kilos.
		Cdj.	Dp.		
Colza	68	—	—	—	—
Œillette b. g.	—	—	—	16 —	17 —
Lin de pays	56	—	—	34 —	35 50
Lin étranger	55	—	—	34 —	35 —
Cameline	—	—	—	14 —	23 —
Chanvre	—	—	—	33 —	34 —

Huile épurée pour quinquet : 74 ...

SUCRES

LILLE	Cours 4. jour		Cours précéd.	
Sucre N°-83 (89 degrés)	30	—	—	—
» sequitté	32 25	—	32 —	—
» blanc type n° 3	—	—	—	—
» pain 6 kil. n° 1	107	—	—	—
Raffineries disponibles	—	—	32 —	32 75
Mélasses	—	—	29 50	—
3/6 fin disponible	36 50	—	—	—

PARIS, 6 Juin. — *(Dépêche spéciale).*
Sucre indigène. — Tendance

			Clôture	
Roux 88°	31 —	—	—	—

Sucres blancs. — Tendance

Cour....	34 —	—	33 87	—
Juill...	34 12	—	34 25	—
Juil-A.	34 75	—	34 60	—
4 d'oct.	35 50	—	35 37	—
Raffiné	103 —	—	108 —	—

ALCOOLS

PARIS, 6 Juin. — *(Dépêche spéciale).*
Spiritueux. — Tendance

			Clôture	
Courant	36 75	36 75	—	—
Juin	37 —	37 25	—	—
Juillet-Août	37 25	37 50	—	—
4 derniers	37 50	37 37	—	—

Stocks : 9.000

PETROLES

Anvers.	Pétrole		Vendu	
Disponible blanc.	17 25 à	— —	17 25 à	— —
Juin	17 —	— —	— —	— —
Juillet	— —	— —	— —	— —
4 derniers mois	17 —	— —	17 —	— —

CAFES

Havre. —(à terme). — Calmes.				
Ventes ...000 sacs.				
Octobre	106 —	Avril	—	99 50
Novembre.	102 50	Mai	—	99 50
Décembre.	101 75	Juin	100 —	99 75
Janvier	101 100 75	Juillet	—	111 —
Février.	— 99 50	Août.	—	110 50
Mars	— 99 50	Septembre	—	110 50

Anvers. — Santos. — Cal. ... — ... — ... — ...
déc. ... — ... jan. — ... — ... fév. ... — ... mars. ... — ...
avril. ... — ... mai. ... — ... juin. 106 — ... juillet. ... — ...
soit. ... — ... — ... — ...
Ventes : 0.000 sacs.

COTONS

HAVRE, 6 Juin — Ouverture : 000 balles

	6 h.	11 h.		4 h.	11 h.
Janvier .91	— —	— —	Juillet ...	— —	26 3/8
Février...	— —	— —	Août ...	— —	26 3/8
Mars ...	— —	— —	Septembre	— —	26 3/8
Avril ...	— —	— —	Octobre...	— —	26 1/8
Mai ...	— —	— —	Novembre.	— —	26 3/8
Juin ...	26 25	26 —	Décembre.	— —	26 3/8

LAINES

Anvers, 6 Juin

En disponible, il a été traité 50 balles saint Australie.

Peignées françaises de la Plata
Contrat A

Janvier, 000 J.; février, 000 J.; mars, 000 J.; avril 000 J.
Vente, 0.000 kilos.

Peignées allemandes de la Plata
Contrat B

Mai, 0.00 0/0; juin, 5.42 1/2; juillet 5.46 0/0; août 5.37 1/2; septembre, 5.35 0/0; octobre, 5.35 0/0; novembre, 5.35 0/0 ; décembre 5.35 0/0 ; janvier, 5.32 1/2; février, 5.30 1/2.
Vente : 260.000 kilos allemands B.
Marché à peine soutenu.

BOURSE DE LILLE

Du 6 Juin 1890

La hausse s'est encore continuée aujourd'hui sur les actions de charbonnages.

Le mouvement s'opère plus lentement, ce que nous comprenons très bien, étant donné les symptômes défavorables que l'on commence à apercevoir sur l'industrie métallurgique, lesquels devront forcément se répercuter sur les charbonnages.

Aniche à 16000 gagne 45 fr. — Anzin fait 4600 en bénéfice de 2 fr. 50. — Bruay en augmentation de 25 fr. à 19000.

On reste sûrement sur Bully à 2500, qui cote 2565 en clôture, en baisse de 10 fr. — Carvin en bénéfice de 16 fr. 25 à 1561 25. — Marles est en hausse de 250 fr. sur le cours de 20000. — Ostricourt, 7 fr. 50 à 870 50. — Vicoigne gagne 125 fr. à 21800. — Drocourt est stationnaire et notre tout jours le même de 2000. — Les obligations Béthune 1886 montent de 1 fr. à 506.

Les actions des Forges et Hauts-Fourneaux de Denain et Anzin valent 950.

Les actions Gaz de Wasquehal valent 1020 et les obligations à 515.

Les actions des Chemins de Fer économiques du Nord sont toujours très demandées en bourse à 475 fr.

COURS DES FONDS

Lille 1890. — Anche, 41 fr 66.

5 juin. — Compagnie générale des Industries métalliques Allard et Cie, act. lib. ex-coup. n° 7, 39.75.

— Compagnie générale des Industries métalliques Allard et Cie, act. n. lib. coup. n° 7, 32.00.

Pour les valeurs non cotées, voir le bulletin complet publié tous les lundis.

BOURSE DE BRUXELLES

du 6 juin

Emp. 3 1/2, s. L.	102 45		Brazil. 1889.	96 25	
— ad. 1.	102 55		Sim Fédér. 1886.	— —	
— ad. III.	102 45		Orfanée 1 p.	— —	
— 3 p.	97 75		— 2 p.	1877 4.	— —
— 2 1/2.	84 —		Tonnel 1872	1887 5.	80 10
Annuité 4 1/2.	— —		Tournai 1876.	49 75	
— 4.	— —		— 1886 2 1/2	— —	
— 3.	94 60		Gand.	1883.	105 75
Cr com. 4 1/2.	111 10		—	1886.	— —
— 4.	— —		—	1893.	97 50
— 3.	93 50		Liége.	1853.	— —
—3 p 1881.	117 —		—	1890.	120 —
—3 p 1886.	101 95		—	1895.	— —
Anvers 1887 lib.	94 —		—	1878.	— —
Non libéré 1887.	— —		—	1879.	98 75

BULLETIN FINANCIER

Paris, 6 juin.

Le marché a manifesté au début de notre bulletin quelques signes de reprise, mais nous avons vu plus à fond de courte durée, car si la clôture en fait quelques pas au-dessus du niveau atteint précédemment, l'ensemble de la cote n'en témoigne pas moins une grande fermeté.

Le 3 0/0 finissait hier à 89.87 3/4 à Londres et 89.92 et clôturait à 91.12 et reprise de 10 c. sur le premier cours.

L'Amortissable a vraiment de 30 c. à 94.70 et le 4 1/2 à 106.50.

La rente a été plus sensible sur le Crédit Foncier qui clôture à 1186.75 après 1189 fr. premier cours.

La Banque de Paris est à 860.

Le Crédit Lyonnais à 750.

La Société Générale à 475 et la Banque d'Escompte à 520.50.

La Banque des Pays Autrichiens est très ferme à 510.50.

Malgré le démenti d'un journal de Vienne, nous croyons savoir que la cessation d'une grande succursale à Paris est imminente.

Le Suez a baissé de 30 fr. à 2905 fr.

L'Italien reste offert à 99.12.

Le Turc est à 19.42.

Le Hongrois est à 91.12 et au Hasé de 91 1/16.

L'Extérieur est à 77 1/8.

Les actions sont recherchées à 224.25 ex-coupon de 11 fr. 25.

Les obligations des Chemins de fer de Espagne et du Mexique sont recherchées à 224.25 ex-coupon de 11 fr. 25.

Les obligations des Chemins de fer de Espagne et du Mexique sont recherchées à 224.25 ex-coupon de 11 fr. 25.

Les obligations des Chemins de fer de Espagne et du Mexique sont recherchées à 224.25 ex-coupon de 11 fr. 25.

Imp. du Journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Le gérant, B. DUGARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 182

LA PETITE MIONNE

CINQUIÈME PARTIE

LE PREMIER MARI

Il lui fallut plus d'un grand quart d'heure pour arriver à ce résultat. Mais elle avait fait un sac un trou par lequel elle pouvait respirer.

Elle recommença, alors, en déchirant ses doigts, en brisant ses ongles, à défaire les maudits nœuds.

Elle n'y parvenait pas et elle jurait comme dix templiers quand elle aperçut un tesson de bouteille. Elle le prit et, s'en servant comme d'un couteau, elle arriva enfin à couper les ficelles.

Vite elle se débarrassa, jeta le sac dans un coin, et courut à la porte.

Elle poussa un rugissement de fureur en constatant que Lucien avait poussé les verrous.

Elle cherchait à ébranler la porte, mais vains efforts; elle était en chêne et solidement attachée.

Alors, elle fut prise d'une rage insensée ; elle cria à l'aide, vociféra, hurla, vomit toutes sortes d'imprécations, mais personne ne lui répondit.

A bout de force, elle dut se résigner à attendre.

Elle se disait que ce soûlard de père Poireau avait à descendre et qu'il la délivrerait.

Mais le temps s'écoulait et le cabaretier n'apparaissait point.

Trois heures se passèrent ainsi, trois longues heures d'angoisses pendant lesquelles la Tamirel roula dans sa tête mille projets de vengeance contre Lucien.

La nuit venait.

Cependant le père Poireau eut besoin de passer dans son arrière-boutique, qu'il appelait un cabinet de société, et fut surpris d'en trouver la porte fermée.

Il crut que la Tamirel s'y tenait enfermée.

— Ouvre, lui cria-t-il, c'est moi !

Ne recevant pas de réponse et perdant patience, il brisa un carreau d'un coup de canne et, passant la main par l'ouverture, il écarta le rideau qui masquait les vitres et fit jouer le verrou. Il entra.

— Que diable s'est-il passé ? exclama-t-il en voyant l'échafaudage élevé par le jeune garçon.

Avec un peu de réflexion il devina la vérité et se mit à rire.

— Parbleu ! se dit-il, ça serait tout à fait amusant si la vieille était en gage à la place du galopin. Hé, hé ! j'aliège envie de lui laisser prendre le frais jusqu'à dix heures... J'ai loué le boudoir jusqu'à cette heure ; je ne frais que tenir mes engagements... Seulement, je lui ferai payer le carreau que je viens de casser.

Et, tranquillement, le père Poireau alla reprendre sa place à son comptoir, laissant sa tenataire se morfondre en compagnie des rats.

A dix heures, il ouvrit la trappe, et, muni d'une lumière, descendit.

La Tamirel, qui était aux écoutes, l'entendit.

Elle frappa violemment à la porteen jurant

Le père Poireau feignit de ne pas reconnaître sa voix

— Allons, allons, jeune homme, pas tant de tapage, dit-il ; me voilà, me voilà. Puisqu'on ne vient pas vous chercher, je vais vous faire prendre de la poudre d'escampette.

Il tira les verrous, poussa la porte et se trouva en face de la prisonnière, qui l'accueillit par une bordée d'injures.

— Tiens, fit-il, en prenant un air stupéfait, c'est toi !... Ah çà, que diable fais-tu là ?

La Tamirel lui lança un coup d'œil terrible, l'écarta avec fureur, bondit hors du caveau, grimpa l'échelle et fut bientôt dans la rue.

— Ah ! vermine ! grognait-elle en pensant à Lucien, si jamais je te rapines, je te mangerai le cœur.

— Eh bien ? interrogea Jacques Vernier, quand sa compagne rentra.

— Le petit gueux m'a échappé, répondit-elle.

— Mille tonnerres ! exclama l'ancien garde-chasse.

Et son visage prit une expression farouche.

— Mais, reprit la Tamirel, j'ai en le temps de le faire causer.

— Qu'est-ce qu'il sait ?

— Presque rien.

— Ah !

— Son père ne lui a rien dit ; il ignore que nous tenons la petite ici, et je lui ai fait croire qu'elle est enfermée dans un couvent.

— Mais il sait que c'est nous qui l'avons enlevée ?

— Oui. Mais comme son père est avec nous, il ne nous dénoncera point.

— Je le crois. C'est égal, nous devons nous défier de ce petit misérable. Heureusement que demain, probablement avant midi, la folle ne sera plus ici.

— La dame est venue ?

— Oui.

— Qu'est-ce qu'elle a dit ?

— Elle a dit qu'il n'y avait plus qu'à conduire notre prisonnière dans une maison de fous.

— Et ça sera demain ?

— Je viens de te le dire.

— Eh bien, Jacques, je ne serai pas fâchée que nous en soyons débarrassés !

IX

UN REVENANT

Madame Joramie avait quitté Jacques Vernier vers quatre heures, après lui avoir fait connaître son intention de se débarrasser de sa rivale, en la faisant enfermer dans une maison d'aliénés, si elle avait été réellement frappée de folie, ce qui était dans les choses possibles.

Quand elle rentra à l'hôtel Joramie, à cinq heures du soir, un de ses domestiques la prévint que son maître, désirant absolument la voir et lui parler, l'attendait depuis plus d'une heure.

— Ah ! il a de la patience, ce monsieur, fit-elle. A-t-il donné son nom ?

Le domestique prit un plateau de vermeil et le présenta à sa maîtresse. Il y avait une carte sur le plateau. Mme Joramie la prit et sursauta en lisant :

... FLORENTIN BROUSSEL

— Où ce monsieur attend-il ? demanda-t-elle.

Le domestique montra une porte.

Alors, devant la voix, voulant évidemment que le visiteur l'entendît, Madame Joramie reprit :

— Je n'ai pas l'honneur de connaître M. Florentin Broussel ; mais, ma porte n'étant fermée pour personne, je recevrai M. Florentin Broussel dans un instant. Dites à Ernestine de le conduire dans mon petit salon.

Et Mme Joramie, beaucoup moins calme qu'elle n'en avait l'air, se dirigea rapidement vers sa chambre.

Elle avait pleinement réussi à se faire entendre, mais sans se douter de l'effet qu'elle allait produire.

Le comte de Soleure était assis.

A peine le son de la voix eut-il frappé ses oreilles qu'il fit un bond comme sous le choc d'une pile électrique, puis se dressa sur ses jambes, pâle, effaré.

Cette voix qu'il entendait, il la reconnaissait, il l'aurait reconnue entre mille : c'était la voix de Raymonde, la voix de sa femme !

— Oh ! oh ! fit-il.

Il fut sur le point de s'élancer hors de l'antichambre. Mais il s'arrêta. Après tout, il pouvait se tromper. Et puis, de même qu'il y a des ressemblances de visage, il voit d'être femme peut avoir quelquefois le même timbre, le même accent que la voix d'une autre femme.

— C'est égal, voilà qui est étrange ! murmura le comte.

Il avait eu à peine le temps de se remettre de l'émotion forte qu'il venait d'éprouver, lorsqu'il vit paraître Ernestine, la femme de chambre, qui lui dit :

— Madame vous attend, monsieur.

Après avoir serré plusieurs pièces sur les pas de la soubrette, le comte fut introduit dans le boudoir de l'élégante mondaine.

— Mme Joramie sera à vous dans un instant, monsieur, lui dit Ernestine.

Et elle disparut aussitôt en fermant la porte.

Resté seul, le comte jeta machinalement ses regards sur les meubles de luxe et principalement sur les tableaux accrochés aux murs.

Soudain, ses yeux tombèrent sur un portrait de Mme Joramie, admirablement peint et d'une ressemblance parfaite. Le comte eut un haut-le-corps et un cri failli lui échapper.

Tout à l'heure il avait reconnu la voix de Raymonde ; maintenant c'était sa figure, ses traits, ses cheveux blonds, son regard clair, fascinateur, qu'il reconnaissait.

C'est Raymonde, c'est sa femme qui était devant lui, sur cette toile !

Cette fois le comte ne pouvait plus douter. Mme Joramie, cette femme si connue, dont on parlait partout avec admiration, n'était Raymonde Duchemin, c'était sa femme !

Si troublé qu'il fût, le comte comprit aussitôt ce qui s'était passé à la villa Pellarino, près de Naples. C'était l'amie de Raymonde, Césarine Leverdier, qui était morte, et par une manœuvre criminelle, l'ami de pouvoir dépouiller sans bruit le riche banquier, Raymonde avait fait déclarer son propre décès, se substituant ainsi à son amie, dont elle prenait en même temps l'état civil.

— Bigame ! bigame ! murmura le comte ; oh ! la malheureuse ! Oh ! le misérable !... Mais c'est épouvantable !... Et, chose non moins horrible, c'est la mère détournée qui, rien de sa fille, lui ayant voué une haine mortelle, enlève son enfant et en ce moment, peut-être, la martyrise !

Dieu juste, Dieu puissant, pourquoi vous permettre de pareilles monstruosités !

La comte laissa tomber sa tête sur sa poitrine et resta un instant immobile, accablé.

Mais bientôt, ayant pris une résolution, il